

Les Jeunes Reporters à l'ONUG

Collaborer ensemble pour un monde meilleur

Trois intervenants, tous onusiens, évoquent lors de la 5^e édition des conférences de presse Jeunes Reporters à l'ONUG la pauvreté mondiale actuelle: causes, conséquences, remèdes: tout est expliqué dans le but de sensibiliser les jeunes et les inviter à associer solidarité et efforts commun pour y remédier.

JADE MORVAN
NOURE NAHAS

Un chien aux États-Unis consomme plus que plusieurs enfants en Afrique. Voilà la réalité annoncée lors de la cinquième édition des Jeunes Reporters à l'ONUG 2016. Afin de remédier à ce fléau, les participants ont évoqué les solutions pour sortir de la pauvreté. Ainsi, au cours de cette conférence de presse, l'opinion de trois personnalités actives dans le domaine a été entendue: L'ancien directeur adjoint du programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), Jean Fabre, la responsable des régions d'Afrique de l'Ouest et de l'océan indien au Centre du Commerce International (CCI), Aissatou Diallo et le chef de la section des pays les moins avancés à la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED), Rolf Traeger.

La pauvreté n'est pas un phénomène récent. Cependant, il est difficile d'accepter qu'avec tous les progrès technologiques et scientifiques contemporains, nous connaissions encore des drames humains dans le monde, conséquences d'un niveau de vie précaire. Un

milliard de personnes n'ont pas accès à l'électricité tandis que 600 millions sont privés d'eau potable, entraînant des problèmes de santé dus aux conditions sanitaires et d'hygiène déplorables. On prévoit par ailleurs dans les prochaines années 836 millions de personnes vivant dans un état de pauvreté absolue qui obligerait même des femmes ainsi que des jeunes à travailler de façon non-officielle. Pour la CNUCED, cette situation de précarité n'est pas anodine et trouve plusieurs causes: les conflits géopolitiques et guerres, la corruption des dirigeants politiques, les mauvaises performances économiques du pays engendrant un faible revenu touché par la population, le faible potentiel de faculté productive et enfin l'omniprésence des activités agricoles, qui représentent les deux tiers de l'économie, peu productive, de ces PMA.

Certains aspects de la pauvreté peuvent être traités et sont actuellement en cours d'amélioration. Effectivement, d'après le PNUD, il faudrait qu'un pays faisant partie des PMA ait un meilleur accès à l'éducation, à la santé et à une bonne nutrition. La paix et la



sécurité doivent être garanties aux populations ainsi qu'une justice égalitaire et non-corrumpue. Cette dernière doit être mise en place afin d'être accessible à tous et doit être associée à des infrastructures indispensables qui fonctionnent entre elles. Afin d'encadrer tout cela, il est impératif que les pays aient un gouvernement qui mette en place des solutions concrètes basées sur ces principes nécessaires à la sortie de la pauvreté telle qu'une aide à l'entrée sur le marché international pour les petits producteurs. Enfin, d'après la CNUCED, il faut que les pays développent des entreprises, éléments essentiels de la lutte contre le chômage permettant un meilleur accès aux emplois.

Ainsi, une solidarité humaine est primordiale dans notre monde où l'interdépendance règne. Nous devons travailler ensemble à un monde meilleur et apprendre à vivre avec parcimonie, intelligence et respect afin de garantir un meilleur niveau de vie aux 800 millions de victimes. Cette solidarité, associée à des efforts communs de la part de tous, et aidée de l'association et de la collaboration des diverses agences onusiennes et ONGs, pourrait nous permettre d'espérer que d'ici quelques années, les 48 pays les moins avancés commencent à voir se rapprocher la fin de leur cauchemar. ■